

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX SEULGI LEE

du 21 septembre au 17 novembre 2019

commissariat d'exposition :

Sophie Kaplan

production : La Criée

centre d'art contemporain

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec – CS 63126
35 000 Rennes - France
T.33 (0)2 23 62 25 10
la-crieec@ville-rennes.fr
www.la-crieec.org

La Criée centre d'art contemporain est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine.
Labellisée « centre d'art contemporain d'intérêt national », La Criée est membre des réseaux d.c.a – association française de développement des centres d'art, a.c.b. – art contemporain en Bretagne et BLA ! – association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain.



L'exposition personnelle de Seulgi Lee à La Criée est la première du cycle *Lili, la rozell et le marimba* (2019-2021), qui interroge les liens entre productions, savoirs locaux et création contemporaine. Intitulée *LE PLUS TÔT C'EST DEUX JOURS MIEUX*, d'après le proverbe breton '*N abretañ ar gwellañ*' (en français : *le plus tôt c'est toujours mieux*), l'exposition explore la notion de trope, une figure de style qui entraîne un changement ou un détournement de sens. Seulgi Lee emprunte cette notion au sociologue Richard Senett qui définit l'artisanat au-delà d'un savoir-faire spécialisé. Il revient sur le clivage historiquement construit entre la tête et la main, la pratique et la théorie, l'artiste et l'artisan, pour réévaluer la contribution fondamentale du "faire" au développement de la "pensée"¹. Cette approche trouve un écho dans l'œuvre de Seulgi Lee qui travaille depuis plusieurs années en étroite collaboration avec des artisans, dans une tentative de rendre visible le lien entre l'artisanat et la culture orale.

Pour son exposition à La Criée, Seulgi Lee transforme le lieu par la couleur et imagine l'espace comme une surface potentiellement pliable et dépliable. Elle présente six couvertures sur un mur peint en gris qui prolonge la surface au sol. Pour cet ensemble *U*, l'artiste reprend le format traditionnel des couvertures *Nubis*, très répandues dans les foyers en Corée jusque dans les années 1980. Elle les réinterprète en dessinant des compositions géométriques et colorées. Chacune raconte un proverbe coréen. Par exemple, dans *U : Même la sandale en paille trouve sa paire*, qui signifie "une âme sœur existe pour chacun-e", on peut deviner deux sandales dans les ovales colorés en soie superposés. Les couvertures sont fabriquées en courtpointe, ligne par ligne, en collaboration avec des artisans du Tongyeong, en Corée du Sud. L'image des proverbes déterminant la direction de la couture, les artisans ont été amenés à trouver des solutions techniques inédites. Pour ses compositions, Seulgi Lee a choisi des soies colorées afin de créer un léger relief réfléchissant la lumière.

¹ Richard Senett, *Ce que sait la main : la culture de l'artisanat*, Albin Michel, 2010.

Entre langage et image, le travail de Seulgi Lee accorde une importance au geste, à l'outil et à la dimension physique de l'œuvre. « Lorsqu'une couverture est présentée sur un socle bas, elle rappelle la position du lit. Lorsqu'elle est présentée sur un mur, le physique, l'impact des couleurs ou des contours est légèrement plus important. La couverture est une sorte de frontière entre la réalité et le rêve. Dans ce lieu très intime, j'implique le rêve. J'imagine que l'histoire collective contenue dans le modèle de la couverture peut influencer le rêve de la personne qui l'utilise.²» Les couvertures *U* sont pour l'artiste comme des "sculptures votives", des espaces de projections en trois dimensions qui mêlent le tangible et l'invisible.

Les formes géométriques des couvertures font écho à celles en volumes des sculptures *KUNDARI*. Seulgi Lee convoquent ici plusieurs références, liées à l'histoire et la mythologie européennes. Par leurs tailles, les deux stables (*araignée* et *abeille*) se réfèrent au gigantisme de *Gargantua*³, un géant rabelaisien dont les traces apparaissent dans les traditions locales et la toponymie⁴ des paysages français ; par leurs formes, les *KUNDARI* renvoient aux motifs picturaux préhistoriques et néolithiques observés par l'archéologue Marija Gimbutas. Dans *Le langage de la déesse*⁵, elle écrit : « L'étonnante répétition des associations symboliques au cours du temps et dans toute l'Europe sur les poteries, les figurines et autres objets de culte m'a convaincue que nous sommes là devant autre chose que de simples "motifs géométriques" : ces signes appartiennent à un alphabet métaphysique ». Cette écriture serait liée au culte de la Grande déesse, dont on trouve des récurrences dans les *Sheela Na Gigs*, des sculptures médiévales représentant des sexes féminins. Seulgi Lee s'inspire de ce répertoire mythologique et populaire pour en livrer une interprétation contemporaine. Les *KUNDARI* sont, pour elle, des représentations abstraites et géantes de sexes féminins, dessinées dans l'espace avec des tubes en acier peint.

² Seulgi Lee, extrait de *pdf de travail* : seulgilee.org

³ Gargantua fait partie des légendes locales qui ont marqué le paysage (comme le mont Gargan au Nord de Nantes). Il a été rendu célèbre par le roman écrit par François Rabelais en 1534.

⁴ Ensemble des noms des lieux d'une région, d'une langue.

⁵ Marija Gimbutas, *Le langage de la déesse*, broché, 2005.

Les structures en métal contrastent avec la légèreté des sculptures en papier découpé. Celles-ci renvoient aux pratiques chamaniques en Corée, notamment aux rituels du *Gut*, qui mêlent danses, chants, musiques et éléments de décors. Pour la pièce suspendue à l'entrée, **SEOLOUI GA**, Seulgi Lee a collaboré avec des chamans du mont Gyeryong, qui pratiquent l'art du pliage et de la découpe pour raconter des légendes locales. À sa demande, ils ont interprété un mythe de l'antiquité occidentale, l'histoire d'Orphée⁶. Les chamans utilisent des rouleaux de *hanji*, un papier traditionnel coréen fabriqué à la main à partir d'une pâte de murier. Si la technique se retrouve dans d'autres cultures (notamment en Pologne ou au Mexique), le support varie selon les ressources locales. Par ses diverses collaborations avec des artisans, Seulgi Lee se rapproche ainsi des savoirs liés à l'environnement et à la transmission.

La sculpture **CHUM** incarne, quant à elle un "esprit bienveillant". La forme en papier découpé s'inspire d'accessoires utilisés lors des rites dédiés aux défunts (*ogu gut* ou *jinogi gut*) et a été réalisée en collaboration avec un chaman de l'île de Jéju au sud de la Corée. Seulgi Lee a posé la pièce sur une structure en métal, dont les lignes épurées, légères et colorées ne sont pas sans rappeler les esthétiques De Stijl⁷, du Bauhaus ou du Constructivisme russe. Seulgi Lee associe ainsi différentes inspirations / héritages, entre patrimoine culturel immatériel et histoire de l'art moderne.

Dans la seconde salle de La Criée, une autre sculpture conjugue le langage formel minimal et le vernaculaire. La pièce **W/ Jeune fille bien coiffée** se compose d'un panier tressé posé sur une structure en tiges de métal. Celle-ci provient d'un échange avec une communauté de vannières basée à Santa Maria Ixcatlán au Mexique. Seulgi Lee y a appris une technique précolombienne de tressage en feuilles de palmier.

⁶ Orphée est un héros de la mythologie grecque, poète et musicien, qui va jusqu'aux Enfers pour retrouver son amour Eurydice.

⁷ De Stijl (en français : « le style ») est un mouvement artistique néerlandais, actif entre 1917 et 1932, qui réunit peintres, architectes, sculpteurs et poètes (dont Piet Mondrian et Theo van Doesburg) et dont la plupart des membres envisagent un environnement utopique par le biais de l'art abstrait, d'une harmonie universelle dans l'intégration complète de tous les arts.

En dialoguant avec les vannières, elle a découvert l'ixcatèque, une langue orale préhispanique, aujourd'hui parlée par moins de dix personnes. De ces rencontres sont nées des formes hybrides de "tenates" tressées, dont les matériaux dialoguent avec les mots. L'anthropologue britannique Tim Ingold perçoit dans l'artisanat une forme d'écriture : « l'action [ici le tressage] possède une qualité narrative, au sens où tout mouvement, comme une ligne dans l'histoire, se déploie en rythme à partir du mouvement précédent tout en anticipant le mouvement suivant ⁸ ». Cette écriture narrative, ligne par ligne, se retrouve également dans les couvertures coréennes. En s'intéressant aux origines du langage, Seulgi Lee crée ainsi des points de rencontres inattendus entre des cultures, des savoirs et des géographies *a priori* éloignés, au sein de l'espace de La Criée.

L'intérêt de Seulgi Lee pour la transmission orale l'a amenée à s'intéresser à la culture immatérielle des régions françaises à travers leurs répertoires de chansons populaires. Le film *ÎLE AUX FEMMES*, projeté dans la seconde salle, a été tourné cet été dans le Trégor, sur l'île éponyme, au large de Port-Blanc. Selon la tradition populaire, les femmes y venaient à marée basse pour faire sécher le goémon. Seulgi Lee a invité deux artistes dans les Côtes d'Armor, pour composer des chants librement inspirés de chansons traditionnelles bretonnes, notamment du *Gwerz* (complainte) qui raconte la vie quotidienne des femmes. Elle les a filmées ramassant le goémon, dansant et chantant à la lumière du crépuscule. Ensemble, elles produisent ainsi un nouveau trope ou détournement, déplaçant avec humour la réalité vers la fiction. Leurs silhouettes rappellent les découpes en papier, tandis que les couleurs du ciel crépusculaire se retrouvent en peinture sur les murs de La Criée.

Dans la petite salle, Seulgi Lee présente *DEPARTURE*, un film proche du documentaire. Le titre est proche des mots *departure* en anglais ou "départ" en français, ce qui nous entraîne vers un ailleurs. Seulgi Lee est allée à la rencontre de poitevin-e-s, animé-e-s par un goût pour le chant et la

⁸ Tim Ingold, *Marcher avec les dragons*, éd. Zones sensibles, 2013, p. 216.

sauvegarde de leur répertoire traditionnel. Elle a recueilli leurs témoignages et enregistré plusieurs chansons populaires, aussi malicieuses que licencieuses. L'artiste associe ces portraits filmés à la toponymie, aux paysages et à l'architecture vernaculaire. *DEPATTURE* est aussi le nom donné aux mottes argileuses que Gargantua aurait accumulé sous ses semelles. En s'asseyant, le géant aurait décrotté ses bottes et formé alors deux collines, une à Taizé, une autre à Tourtenay, dans le Poitou. Une boucle s'opère ainsi avec les formes gargantuesques des *KUNDARI*.

Les pratiques vernaculaires sont par définition intimement liées au lieu et au foyer. Invitée par un centre d'art à Rabat au Maroc, Seulgi Lee s'est intéressée à une poterie domestique traditionnelle pratiquée par les femmes, dans la région du Rif⁹. Pour *MACHRUK*, exposé dans la petite salle, elle a repris des formes de biberons qu'elle a agrandies et cuites sans four, dans des briques de bouse et de paille séchées. Cette pratique artisanale ancestrale a la particularité de « tirer parti au mieux et avec le plus d'imagination possible, des produits naturels, animaux ou végétaux, disponibles¹⁰ ». La poterie hybride est ici exposée sur une structure en bois peint, inspirée des étagères marocaines conservées au musée des arts et métiers du bois à Fès. Seulgi Lee en propose une variation avec ses propres accords chromatiques.

L'exposition floute ainsi les frontières et opère des glissements multiples, de l'artisanat à l'art, de la transmission orale à son écriture, de l'universel au singulier, du passé immémorial au contemporain fugace. Seulgi Lee réinterprète différents répertoires de signes, savoir-faire traditionnels, contes, légendes et chants populaires, autant de savoirs ancestraux et mouvants. Par ses diverses collaborations avec des artisans, mêlées à ses recherches en sciences humaines, elle lie le geste à la pensée, le matériel à l'immatériel, le corps à l'œuvre. De ces rencontres émane une énergie créatrice que l'artiste souhaite transmettre en retour.

⁹ A. Bazzana, R. Elhraïki, Y. Montmessin, *La mémoire du geste. La poterie domestique et féminine du Rif marocain*, éd. Maisonneuve & Larose, 2003.

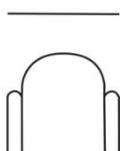
¹⁰ Etel Adnan, *L'artisanat créateur MAROC*, Dessain et Tolra, Paris, 1983.

Oeuvres exposées

Grande salle

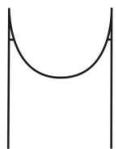
Couvertures

Réalisées en collaboration avec Sukhee Chung
et Seungyeon Cho, Tongyeong (Corée du Sud)



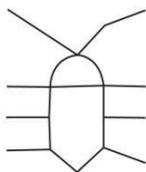
U : Une grenouille au fond d'un puits = Esprit étroit

U : 우물 안 개구리 (井中之蛙) *Ou-moul An Gyeguri*
soie de Jinju, coton, 155 x 195 x 1 cm, 2018
courtesy gallery Hyundai, Séoul (Corée du Sud)



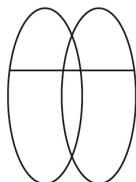
U : Réparer l'étable après avoir perdu la vache = Trop tard

U : 소 잃고 외양간 고친다 (亡牛補牢)
So Il-ko Wae-yang-kan Go-tchin-da
soie de Jinju, coton, 155 x 195 x 1 cm, 2018
courtesy gallery Hyundai, Séoul (Corée du Sud)



**U : Mots coulent comme de l'eau, rampent comme un insecte
= Rumeur**

U : 유언비어 (流言蜚語) *Yu-eon-bi-eo*
soie de Jinju, coton, 155 x 195 x 1 cm, 2019
collaboration avec Seungyeon Cho, Tongyeong (Corée du Sud)
production La Crie centre d'art contemporain, Rennes
courtesy gallery Hyundai, Séoul (Corée du Sud)



**U : Même la sandale en paille trouve sa paire
= Une âme sœur existe pour chacun-e**

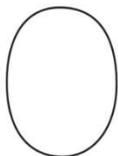
U : 짝신도 짝이 있다 *Jip-sin-do Jjag-i It-da*
soie de Jinju, coton, 155 x 195 x 1 cm, 2017
courtesy galerie Jousse entreprise, Paris



U : Mon nez est long de trois pieds = J'ai tellement de problèmes que je ne peux pas prendre soin des autres

U : 내 코가 석자 (吾鼻三尺) Ne Ko-ga Seok-ja

soie de Jinju, coton, 155 x 195 x 1 cm, 2018
courtesy gallery Hyundai, Séoul (Corée du Sud)



U : Lécher l'extérieur de la pastèque = Bâcler

U : 수박겉핥기 Su-bak-keul-hal-ki

soie de Jinju, coton, 155 x 195 x 1 cm, 2014
courtesy The National gallery of Victoria, Melbourne (Australie)

Sculptures

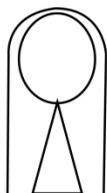


KUNDARI araignée

Structure tubulaire avec cinq cercles

150 x 124 x 151 cm, 2019

collaboration avec Brice Oziel, Montreuil-sur-Île
production La Crieé centre d'art contemporain, Rennes
courtesy galerie Jousse entreprise, Paris et l'artiste

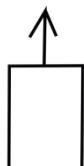


KUNDARI abeille

Structure tubulaire avec un cercle et un triangle

122 x 202 x 106 cm, 2019

collaboration avec François Lunardi, Paris
production centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars
courtesy galerie Jousse entreprise, Paris



CHUM

papier coréen, métal

60 x 123 x 25 cm, 2019

collaboration avec Youngchul Kim, chaman, île Jéju
(Corée du Sud)

et Yunju Chang, commissaire d'exposition à Wooran Fdn.
production Wooran Fdn., Séoul (Corée du Sud)



SEOLOUI GA

papier coréen

40 x 450 cm chaque, 2019

collaboration avec Jaesun Lee et Changmi Kang, chamans,
Seoloui, mont Gyeryong (Corée du Sud)

et Yunju Chang, commissaire d'exposition à Wooran Fdn.
production de l'artiste avec la coordination de Wooran Fdn.,
Séoul (Corée du Sud)

Moyenne salle



ÎLE AUX FEMMES

film, 15 min, 2019

collaboration avec Anne-Laure Vincent et Clémence Mimault
image et montage Pierre-Philippe Toufektchan
production La Crieé centre d'art contemporain, Rennes
diffusion toutes les 15 min à partir de 12h

W / Sa² la² kwa²shu¹ngu² la² shhñ¹ itzie ske²

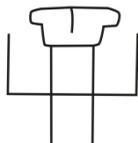
W / Jeune fille bien coiffée

feuilles de palmier, laiton

100 x 111 x 23 cm, 2017

collaboration avec la coopérative des vannières Xula,
Santa Maria Ixcatlán (Mexique)

courtesy de la galerie Jousse entreprise, Paris



Petite salle



DEPARTURE

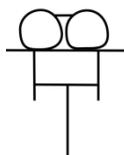
film, 25 min, 2019

image et montage Pierre-Philippe Toufektchan
production centre d'art la chapelle Jeanne d'Arc
(Thouars – France)

courtesy des galeries Jousse entreprise, Paris

et gallery Hyundai, Séoul (Corée du Sud)

diffusion toutes les 30 min à partir de 12h



مشروك MACHRUK

terre cuite et bois peint

70 x 95 x 40 cm, 2018-2019

collaboration avec Aïcha Lakhal, Ain Bouchrik du Rif (Maroc)

production L'Appartement 22, Rabat (Maroc)

Rendez-vous

- samedi 21 septembre à 15h
rencontre avec l'artiste Seulgi Lee (entrée libre)
- mercredi 25 septembre à 14h
visite enseignants avec présentation des ateliers
sur inscription : a.braud@ville-rennes.fr
- dimanches 6 octobre et 3 novembre à 14h30
ateliers « à croquer » avec l'artiste Line Simon
pour les 6-12 ans dans le cadre des Marchés à manger
durée : 1h30, gratuit, sur inscription : la-crie@ville-rennes.fr
- vendredi 11 octobre à 17h30
visite descriptive et tactile
pour les personnes déficientes visuelles
durée : 1h30, gratuit, sur inscription : c.brulard@ville-rennes.fr

Rayons verts

(événements au centre d'art)

- mardi 24 septembre, 19h
Pierre Déléage et Seulgi Lee
Le chant de l'anaconda
conférence à deux voix
Seulgi Lee invite l'anthropologue Pierre Déléage pour une conférence à deux voix autour de questionnements communs. Il sera question de transmission orale et écrite des savoirs, à partir de leurs expériences de terrain au Mexique. Cet échange sera également l'occasion d'interroger les points de rencontre entre les méthodes de recherche de l'anthropologue et celles de l'artiste, ainsi que leurs modalités de rendu.

Pierre Déléage est chercheur au Laboratoire d'anthropologie sociale de Paris. Il est spécialiste des conditions de transmission et de stabilisation du savoir. Il est notamment l'auteur d'*Inventer l'écriture* (Les belles lettres, 2013), *Lettres mortes, essai d'anthropologie inversée* (Fayard, 207) et *La folie arctique* (Zones sensibles, 2017).

• mercredi 6 novembre, 19h

Lætitia paviani

Les onze mille vieilles

lecture-performance

Ce texte est la deuxième partie d'un roman-feuilleton d'anticipation, dans l'idée très XIXe siècle de le faire paraître en tronçons. Son titre prend la suite des *Onze mille verges* de Guillaume Apollinaire qui s'était lui-même inspiré du mythe des *Onze mille vierges* raconté par Jacques de Voragine.

Les deux sont aussi épiques que cocasses. La première partie a été publiée en décembre 2017 dans l'insert du journal de Pierre Paulin "Oom oom, uhm uhm" en réponse à son texte "Boom boom, run run" et son exposition homonyme au Frac Île-de-France, le Plateau.

Lætitia Paviani est autrice, parfois artiste, commissaire, critique ou traductrice. Dispersés dans un grand nombre d'événements et de publications diverses et variées, la plupart de ses écrits sont accessibles sur son site Canapé d'angle.
www.laetitiapaviani.net

&

Brigitte Kloareg

chants et récits celtiques

Brigitte Kloareg est tout d'abord une colporteuse de chansons, son vaste répertoire s'ancre dans les pays celtiques et avoisinants, l'Europe en somme, et aussi d'ailleurs...

Passionnée de langues et d'oralité, elle est conteuse et met en musique de la poésie. Elle s'essaie aussi à l'écriture de chansons occasionnelles et complaintes.

—

Retrouvez toute l'actualité du centre d'art sur le site internet et les réseaux sociaux :

www.la-creee.org - facebook - twitter - instagram

Votre visite

En individuel

visites libres

du mardi au vendredi de 12h à 19h

et le samedi et dimanche de 14h à 19h

Les agents d'accueil sont disponibles pour répondre à vos questions et échanger sur la démarche de l'artiste et les œuvres exposées.

En groupe

visites accompagnées d'un-e médiateur-trice

du mardi au vendredi de 9h30 à 12h pour les groupes enfants

et de 14h à 19h pour les groupes adultes.

Visites adaptées selon la spécificité des groupes.

Gratuit, sur demande et réservation uniquement.

Les programmes des actions d'éducation artistique et culturelle (de la petite enfance à l'enseignement supérieur) sont disponibles sur demande ou en téléchargement sur le site de La Criée.

Accès

La Criée est accessible à tous les publics. L'entrée est libre et gratuite. En visite libre ou commentée, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation.

Accès : Métro République // bus : arrêt La Criée.

Ressources

Une sélection d'ouvrages et d'éditions autour du travail de Seulgi Lee est disponible en consultation dans l'espace de documentation « Les Sources » de La Criée. Retrouvez les ressources pédagogiques sur : www.correspondances.la-crie.org

Contacts et réservations

Service des publics de La Criée centre d'art contemporain

Carole Brulard (médiation étudiants, adultes)

T. 02 23 62 25 11 - c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud (médiation jeunes publics)

T. 02 23 62 25 12 - a.braud@ville-rennes.fr